

L'étude des connecteurs restreints
en français et en arabe: Sens et fonctionnement.
Essai de recherche en analyse des succès⁽¹⁾ d'approche contrastive.

Par Boumèdiène BENMOUSSAT
Université de Tlemcen.

Plus intéressante est la question de savoir, dans cette étude, quel est l'apport sémantique du connecteur dans l'interprétation globale de la relation. Ce qui revient à s'interroger sur le sens même des connecteurs. Certains d'entre eux ont un sens directement identifiable et relativement stable: **sur, dans...**, mais nombreux sont ceux qui autorisent diverses significations: **à, en, fi, 'an...** Enfin, pour ces connecteurs, l'éventail des interprétations est tellement vaste qu'il devient difficile de leur accorder un statut autonome.

Que ce soit dans la langue arabe ou dans la langue française, nous relevons une infinité de connecteurs. Nous avons cherché à aborder ce problème en nous limitant au cas, relativement simple en apparence, des connecteurs restreints. Par connecteurs, nous entendons le terme qui regroupe les prépositions, les adverbes, les conjonctions, les interjections. *al-hurūf, al-adawāt, al-zurūf*, etc. Par restreints, nous entendons les mots les plus courts.

Ces connecteurs restreints sont donc des particules qui sont invariables et qui s'emploient d'une manière diverse avec le nom et avec le verbe.

Ils jouent un rôle essentiel dans l'évolution de la syntaxe. Ils peuvent être vides de sens comme ils peuvent marquer des rapports de lieu, de temps, d'attribution, de manière, de nombre, etc. Ce sont ces rapports qui nous intéressent dans cette étude.

Nous allons donc en étudier quelques-uns des deux langues avec les modèles de phrases, puisqu'ils ne s'emploient pas seuls.

1. En français:

La langue française contient une bonne partie de connecteurs. Nous avons choisi uniquement: **à, de, en, sur** et **dans**.

C1/ à:

Le connecteur **à** introduit des compléments très divers. Notre choix est porté sur les énoncés suivants :

1. Je suis à l'usine.
2. L'usine est à cent mètres d'ici.
3. J'ai mis une heure de la maison à l'usine.
4. Je vais à l'usine.
5. Je me suis fait mal à la main, à l'usine.
6. Je sors à midi.
7. J'ai renvoyé ce problème à huitaine.
8. J'ai donné une part à chacun.
9. A ma femme bien-aimée.
10. J'ai envoyé une lettre à M. le Président.
11. Ce livre est à moi.
12. C'est un vieil ami à moi.
13. Je me coiffe à la dernière mode.
14. Je marche à grand pas.
15. J'ai vu l'homme au chapeau noir.
16. Je vais à bicyclette.
17. Tout est à dix dinars.

Les cinq premiers énoncés ont le même rapport; ce qui revient à dire que relativement à un même contexte d'énonciation, ils représentent le lieu. Ce qui les distingue est l'indication qu'ils véhiculent concernant l'acte accompli par leur énonciation. Dans le cas des énoncés de (1) à (4), cette indication est due au connecteur **à** dans les expressions «être à l'usine», «être à cent mètres de l'usine», «avoir mis une heure de la maison à l'usine» et «aller à l'usine» qui signifient que le locuteur entend, par son énonciation, concéder, à l'auditeur, sa position sans idée de mouvement, la distance et l'intervalle qui séparent sa maison de l'usine, et enfin la direction. N'ayant pas les mêmes conditions que les autres dans les énoncés précédents, le

connecteur **à**, dans l'énoncé (5), indique une localisation corporelle, en l'occurrence la main.

Les énoncés:

6. Je sors à midi.

7. J'ai renvoyé ce problème à huitaine,

permet l'identification d'un repère temporel. Le premier décrit la position dans le temps, la certitude subjective du locuteur à travers l'expression «sortir à midi» et le second, l'éloignement dans le futur par l'expression «à huitaine».

Les énoncés:

8. J'ai donné une part à chacun.

9. A ma femme bien-aimée.

10. J'ai envoyé une lettre à M. le Président.

ont le même rapport, la destination, mais à une exception près. Le premier signifie l'attribution, le second, la dédicace et le troisième, la destination.

Dans les énoncés:

11. Ce livre est à moi.

12. C'est un vieil ami à moi.

le sens consiste dans la façon dont l'expression «à moi» est corrélée aux autres éléments de l'énoncé. Énoncer une phrase avec un certain sens déterminé, c'est énoncer une phrase avec une certaine force et comme étant la dimension de la correspondance avec les faits. L'expression «à moi» dans l'énoncé (11) n'est pas celle de l'énoncé (12). Par la première, le locuteur voulait signifier la possession; et par la seconde, l'appartenance.

Quant aux énoncés:

13. Je me coiffe à la dernière mode,

14. Je marche à grand pas.

Ils déterminent à la fois la manière et la manière d'être. Le connecteur **à** a un sens, parce qu'il est associé aux états de choses par la manière de se coiffer ou la manière de marcher à grand pas.

Enfin, les derniers énoncés:

15. Je vais à bicyclette.

16. J'ai acheté tout à dix dinars.

designent des rapports différents. En énonçant les locutions «à bicyclette» et «à dix dinars», le locuteur ne décrit pas des faits, mais il accomplit des actes. Le connecteur **à** est le même, seulement, les deux utilisations diffèrent: l'une signifie le moyen et l'autre, le prix.

Nous constatons ainsi que le connecteur **à**, dans ces énoncés, marque différents sens les uns par rapport aux autres. Des emplois de **à** ressortissent à un processus relationnel assez stable: permettant des rapports de direction et l'identification d'un lieu ou d'une destination; des rapports de position dans un lieu, dans une situation, dans le temps; des rapports marquant la manière d'être ou d'agir: moyen, instrument, appartenance, etc. Les phénomènes de ce connecteur sont particulièrement nets dans le domaine des coordonnées spatio-temporelles.

C2/ De:

A l'instar de **à**, le connecteur **de**, à sens analysable, indique différents rapports et valeurs. Nous avons choisi les énoncés suivants :

1. J'arrive de l'usine.
2. Je me suis éloigné de l'usine.
3. Je vais de l'usine à la maison.
4. D'enfant qu'il était, il s'est changé en homme.
5. Il possède de cent à mille têtes de moutons.
6. Je pleure de joie.
7. je suis armé d'un pistolet.
8. J'accepte de grand cœur cette idée.
9. J'avance d'un pas.
10. J'imite le style de MAUPASSANT.
11. J'ai tant aimé la couleur du ciel.
12. J'ai déchiré un tas de papier.
13. J'ai acheté un savon de luxe.
14. Chaque matin, je bois un verre de lait.
15. Ce château date de la renaissance.

L'analyse des relations établies par le connecteur **de** relève également de l'étude du sens des fonctions assumées par les constituants dans la phrase.

Ce connecteur permet d'identifier une origine, le plus souvent comme un lieu de provenance:

1. J'arrive de l'usine,

Ou l'éloignement:

2. Je me suis éloigné de l'usine.

ou le passage d'un lieu à l'autre:

3. Je vais de l'usine à la maison.

Là, il est à signaler que le rapport entre le point de départ et le point d'aboutissement peut évidemment se concevoir en dehors des notions de lieu et de temps. Il peut marquer le départ et l'aboutissement d'une transformation, ou d'une approximation, exemples dans les énoncés:

4. D'enfant qu'il était, il s'est changé en homme.
5. Il possède de cent à mille têtes de moutons.

Mais l'origine peut être figurée exprimant la cause, comme dans l'énoncé:

6. Je pleure de joie.

Le connecteur **de** participe aussi à des relations diverses de caractérisation ou de quantification. Dans les énoncés (de 6 à 15) qui se veulent ancrés dans la vie pratique, le connecteur s'emploie pour désigner respectivement l'instrument, la manière, la mesure, l'appartenance, la qualité, la matière, le genre et le contenu.

Il est donc bien connu que **de** est le connecteur le plus utilisé pour relier deux noms, à tel point que les rapports qu'il peut exprimer ne se comptent pas.

C3/ En :

De la même manière que **à** et **de**, le connecteur **en** introduit des rapports. En voilà quelques-uns:

1. Je suis en France.
2. en un an, j'ai bénéficié de plusieurs primes.
3. la réunion aura lieu en Décembre.
4. Mon état s'améliore d'heure en heure.
5. il s'est conduit en ami.
6. j'ai acheté une statue en marbre.
7. On lui a remis des cadeaux en l'honneur de sa réussite.

Si nous regardons, de plus près, le premier énoncé:

1. Je suis en France,

nous constatons qu'il marque une dimension à l'intérieur de ce lieu. Il en résulte que le «je» se trouve en quelque sorte être projeté dans les dimensions du lieu «France». La projection d'un sujet dans les dimensions d'un lieu que le sémantisme **de** permet de réaliser, est compatible avec le statut nouveau de ce lieu: le sujet est ainsi dans une nouvelle dimension qui est celle du lieu.

La notion de dimension doit être élargie pour inclure des contenants plus abstraits où le lieu possède des frontières pour contenir le sujet. Cette dimension donne à ce sujet l'exemple de frontières temporelles:

2. En un an, j'ai bénéficié de plusieurs primes.
3. La réunion aura lieu en Décembre.
4. Mon état s'améliore d'heure en heure.

Quels que soient les paramètres contextuels faisant varier la relation établie entre l'objet marqué par **en** et le sujet, nous maintenons l'idée selon laquelle ce connecteur qualifie des objets caractérisés par la présence de dimension. Tout objet marqué par **en** sera ainsi présumé être doté de dimensions, et ce, à cause du sémantisme même du connecteur, même si cette notion de dimension prend une forme plus abstraite. La fonction de la démarcation des dimensions, de l'objet varie selon leur degré d'abstraction :

5. Il s'est conduit en ami.
6. J'ai acheté une statue en marbre.
7. On lui a remis des cadeaux en l'honneur de sa réussite.

Sans vouloir forcer le sens des descriptions pour ces énoncés, nous avons réussi à dégager un parallélisme entre le fonctionnement sémantique du connecteur et le fonctionnement sémantico-pragmatique de ces énoncés. Si ce parallélisme est dû à l'influence du sémantisme du connecteur sur le fonctionnement de l'énoncé, alors il devrait être possible de l'observer pour tous les énoncés formés avec ce connecteur. Sans vouloir me risquer dans l'approbation d'un tel postulat, je me contenterai de relever que chaque énoncé dégage une position qui le distingue des autres: le premier indique la manière, le second, la matière et le troisième, la cause.

Ainsi, seule une analyse sémantique du connecteur ainsi que les lexèmes avec lesquels ces énoncés sont formés, permettrait d'attester la validité de ce postulat.

C4/ Sur:

Le connecteur **sur** est dans des expressions et des locutions très diverses :

1. Le vase est sur la table.
2. J'appuie sur un bouton.
3. Je m'appuie sur un ami.
4. Je n'ai pas réagi sur le coup
5. Le chien fonce sur moi.
6. On prélève l'impôt sur le revenu.

7. Je suis toujours sur mes gardes

8. Le joueur marque un but sur coup franc.

9. J'ai lu deux livres sur les dix que j'ai achetés.

Cette liste, bien entendu non exhaustive, nous permet de faire une première idée, très intuitive, de la nature des liens entrant dans cette série. La première remarque que nous faisons, c'est qu'un grand nombre d'emplois de ce connecteur, correspondent de façon banale à son rôle de connecteur de lieu. Ce qui revient à dire que l'on peut en rendre compte en termes purement spatiaux.

Dans l'énoncé:

1. Le vase est sur la table,

l'ordre que définit **sur** sur un axe vertical fait que toutes les parties de sujet¹ sont plus hautes sur cet axe que n'importe quelle partie de sujet². Remarquons que cet ordre vertical correspond à l'ordre vertical habituel dans le cas d'énoncés statifs. Lorsque l'énoncé est dynamique, c'est le verbe du mouvement qui définit l'ordre vertical. C'est pourquoi, le fait qu'une touche puisse se mouvoir horizontalement, n'empêche de dire:

2. J'appuie sur un bouton.

L'ordre vertical est alors l'ordre horizontal habituel.

Mais ce connecteur marquant la domination, peut développer un emploi à la fois concret et abstrait.

3. Je m'appuie sur un ami.

Un regard plus attentif de cet énoncé, montre, selon la situation, qu'il englobe deux sens: d'abord, il introduit concrètement le nom d'une partie du corps sur laquelle on prend appui et celui de s'appuyer sur quelqu'un sans idée de contact.

Cette propriété de **sur** se transpose sans problème au domaine temporel:

4. Je n'ai pas réagi sur le coup.

L'idée que nous menons est que les grandes caractéristiques de **sur** sont présentes tant dans la fonction spatiale que dans la fonction temporelle. Seul change le paramètre relatif à l'espace considéré:

Espace «spatial» VS «temporel».

Mais si nous regardons de près les autres énoncés, nous faisons rapidement apparaître des emplois où la dimension semble s'être estompée au profit d'autre chose:

5. Le chien fonce sur moi.

Avec l'idée de mouvement, ce connecteur s'emploie dans cet énoncé pour marquer l'hostilité avec la même valeur que contre.

Il en est de même pour les énoncés suivants:

6. On prélève l'impôt sur le revenu.
7. Je suis toujours sur mes gardes.
8. Le joueur marque un but sur coup franc.
9. J'ai lu deux livres sur les dix que j'ai achetés.

Les constructions en **sur**, dans ces énoncés, paraissent induire des interprétations événementielles: le premier signifie la suppression; le second, la situation; le troisième, la manière; et le quatrième, la proportion. De ces énoncés, nous déduisons que la nature aspectuelle du groupe nominal régi par **sur** sera déterminante pour le choix de ce connecteur.

C6/ Dans:

Il est employé au sens de «à l'intérieur» avant de céder cet emploi à son composé «dedans». Il exprime une idée de lieu, de temps ainsi qu'une disposition physique et morale. Ce connecteur peut être utilisé dans différentes expressions, exemples:

1. Je suis dans la ville.
2. Je monte dans la voiture.
3. C'est dans Molière.
4. J'entre dans ma quarantième année.
5. Je pars dans quinze jours.
6. J'ai agi dans les règles.
7. Je travaille dans l'enseignement.
8. Je suis dans le secret.
9. J'ai acheté ce livre dans les deux cents dinars.

Le connecteur **dans**, dans l'énoncé (1), construit l'image concrète d'un espace: ville. Il offre une définition topologique formulée en termes d'inclusion:

a est dans b si les limites de l'espace incluent les limites de la cible.

Mais cette définition pose un problème pour un contenant ouvert comme le cas de la **ville**. En effet, bien que le «je» soit dans la ville, il n'est pas vrai qu'il soit inclus à l'intérieur de ses limites. Cette constatation m'a amené à postuler une limite imaginaire horizontale fermant la ville. Une fois cette hypothèse sur les

limites du contenant admise, la définition ci-dessus s'applique sans problème audit énoncé.

L'énoncé (2) aurait comme valeur «l'intérieur de la voiture». «Monter dans la voiture» indique l'endroit où se passe l'action de monter. En effet, ce syntagme prépositionnel indique l'endroit où est localisé l'état de chose «je monte». Il exprime d'une part, un cas locatif, qui peut être interprété comme une relation existant entre l'état de choses décrit par l'énoncé et l'objet localisant; d'autre part, une relation de localisation plus spécifique, existant entre l'un des actants de l'état de choses et l'objet localisant. Si nous utilisons le connecteur lui-même pour exprimer cette localisation spécifique, nous pouvons exprimer la relation locative générale de la façon suivante:

Il existe un «je» qui participe à l'état de chose «monter» en tant qu'actant et pour lequel est valable la formule «je monte dans la voiture».

Il est évident qu'une analyse de ce type s'applique aussi à l'énoncé précédent. Mais elle ne l'est pas du tout pour l'énoncé:

3. C'est dans Molière.

Cet énoncé peut contenir un rôle qui n'apparaît pas nécessairement à la surface de l'énoncé. Or le ça dans «c'est Molière» qui remplit ce rôle et qui n'est pas désigné en surface est un bon élément à l'état de choses. Toutefois, le syntagme prépositionnel «dans Molière» est ici au sens figuré. Autrement dit, ce qui se trouve dans l'ouvrage de Molière par exemple, peut être identifié comme étant l'objet localisant.

Si, dans les énoncés qui précèdent, le connecteur **dans** assume une fonction ayant comme valeur des segments d'espace, c'est-à-dire, des lieux, il n'en est pas de même pour les énoncés qui suivent dans lesquels il assume une fonction comme valeur temporelle:

4. J'entre dans ma quarantième année.

5. Je pars dans quinze jours.

Quant aux énoncés :

6. J'ai agi dans les règles.

7. Je travaille dans l'enseignement.

8. Je suis dans le secret.

9. J'ai acheté ce livre dans les deux cents dinars,

ils signifient différentes valeurs, à savoir la manière, l'appartenance, la participation et l'approximation.

Qu'ils soient à, de, en, sur ou dans, ces connecteurs sont connus

pour leurs différents sens les uns par rapport aux autres. Leurs emplois ressortissent à un processus relationnel assez stable.

Ce processus permet des rapports de direction et l'identification d'un lieu ou d'une destination, des rapports de position dans un lieu, dans une situation, dans le temps, des rapports marquant la manière d'être ou d'agir: moyen, instrument, appartenance, etc.

Mais les phénomènes de ces connecteurs sont particulièrement nets dans le domaine des coordonnées spatio-temporelles.

2. En arabe:

Tout comme le français, l'arabe a plusieurs connecteurs; ils peuvent être appelés *hurūf al-ma'āni* «particules de signification»⁽²⁾. En arabe on a caractérisé *al-harf* comme le mot qui vient pour exprimer un sens mais qui n'est ni un nom ni un verbe. Parmi ces *hurūf*, On en a choisi: *fī*, *min*, *ilā*, *'alā* et *'an*.

C'1/ *fī*:

Ce connecteur a des emplois divers:

(1) *kuntu fī-l-manzili*

mot par mot → (étais je) dans la maison

(2) *kuntu fī hālatin šadīdatin*

mot par mot → (étais je) dans (situation une) particulière

(3) *lakum fī Omara uswatun hasanatun*

mot par mot → (À vous) dans Omar (exemple un) (bon un)

(4) *fī 'ahdi l-mudīri l-sābiqi*

mot par mot → Dans ère le directeur le précédent

(5) *fī-l-barri wa l-bahri*

↓ ↓ ↓ ↓ ↓ ↓ ↓ ↓

mot par mot → dans la terre et la mer

(6) *fī-l-yawmi l-šadīdi l-bardi...*

mot par mot → dans le jour le violent le froid

Le sens de *fī*, dans l'énoncé:

(1) *kuntu fī-l-manzili*

«J'étais dans la maison»,

peut être celui du français **dans**, employé dans l'espace, sans mouvement. Cet énoncé nous oblige à concevoir le «je» et la «maison» comme deux masses indéterminées de mêmes proportions. Si, au contraire, le connecteur *fī* exprime la coïncidence de sa cible avec un point de son site, il n'est plus nécessaire de considérer la maison de manière aussi vague. Les informations offertes par le langage sur la façon dont sont conçus les objets qui participent à une relation spatiale dépendent donc dans une large mesure de la signification attribuée au connecteur.

L'analyse du connecteur offre un autre exemple:

(2) *kuntu fī hālatin šadīdatin*

«J'étais dans une situation particulière».

Fī dénote ici une relation spatiale psychique, c'est-à-dire, la situation dans laquelle se trouve le «je». *Fī* s'emploie surtout si la cible est mobile par rapport au site qui est un espace psychique, une situation.

Il en est de même pour l'énoncé:

(3) *lakum fī 'Omara uswatun hasanaton*

«Vous avez dans Omar un bon exemple à suivre».

Toutefois, le *fī* s'emploie ici avec un site considéré comme un espace purement abstrait.

Mais ce côté spatial de *fī*, manifeste un changement de sens assez net sous l'effet que subissent cible et site dans les énoncés suivants:

(4) *fī 'ahdi l-mudīri l-sābiqi*

«Sous le règne de l'ex-directeur»

(5) *fī-l-barri wa l-bahri..*

«Sur terre et sur mer..»

(6) *fī-l-yawmi l-šadīdi l-bardi...*

«Par une journée particulièrement froide..».

Nous noterons que chacun de ces énoncés véhicule une intention spécifique du locuteur, mais que cette intention n'est jamais directement nommée. Dans le premier énoncé, *fī* est au sens de **sur**, le second, au sens de **sous** et le troisième au sens de **par**.

C'2/ min:

Ce connecteur s'emploie dans différentes utilisations :

(1) *sāfartu min tilimsāna ilā wihrān*

mot par mot → (voyage je) de Tlemcen à Oran

(2) *'amiltu mina-l- sabāhi ila-l-masā'i*

mot par mot → (travaille je) de le matin à le soir

(3) *hātamun min dahabin*

mot par mot → bague une de or

(4) *tasallantu minhu al-gā'izati*

mot par mot → (avoir reçu je) (de lui) la récompense

(5) *ǧi'tu min tilimsāna*

mot par mot → (être venu je) de Tlemcen

(6) *marida min al-ǧū'i*

mot par mot → (être malade il) de la faim

(7) *iqtarabtu minhu*

mot par mot → (s'être rapproché je) (de lui)

(8) *fihim raǧulun min al-šurtati*

mot par mot → (parmi eux) (homme un) de la police

(9) *ayna l-bahīlu min al-sahiyi*

mot par mot → (à côté) (un) (d'un) (sage) (un) (d'un) (sage)

mot par mot → où l'avare de le généreux

Min indique le point de départ dans l'espace, en l'énoncé:

(1) *sāfartu min tilimsāna ilā wihrān*

«Je suis parti de Tlemcen à Oran»,

et dans le temps, en l'énoncé:

(2) *'amiltu mina-l-sabāhi ila-l-masā'i*

«J'ai travaillé du matin au soir»,

et s'oppose à *ilā* «à» qui marque l'arrivée.

Min indique aussi l'origine quand il s'agit d'une matière:

(3) *hātamun min dahabin*

«une bague en or»,

d'une personne:

(4) *tasallamtu minhu al-ğā'izati*

«J'ai reçu de lui une récompense»,

ou d'un lieu:

(5) *ği'tu min tilimsāna*

«Je suis venu de Tlemcen».

La notion d'origine engendre celle de cause:

(6) *marida min al-ğū'i*

«Il est malade à cause de la faim».

Le connecteur *min* introduit ici le mot indiquant la faim comme étant l'origine de la maladie.

La notion d'origine conduit aussi à celle de rapport de proximité:

(7) *iqtarabtu minhu*

«Je me suis rapproché de lui»,

ou de rapport de parenté et de dépendance:

(8) *fīhim rağulun min al-šurtati*

«Parmi eux, un homme de la police».

Là, l'emploi de *min* sert à marquer la place d'un être dans un groupe pour noter la précision d'un terme restreint par rapport à un terme plus général.

Ce connecteur pourra aussi marquer le rapport de comparaison ou de discrimination entre deux termes:

(9) *ayna l-bahīlu min al-sahiyyi?*

«Comment voulez-vous comparer l'avare au généreux?».

Ainsi, nous pouvons dire que le connecteur *min*, de la même manière que *de* en français, sert à marquer la proximité, le rapport, la matière, etc.

C'3/ *ilā*:

Le connecteur indique les rapports suivants:

(1) *dahaba ilā tilimsāna*

mot par mot → (être parti il) à Tlemcen

(2) *sumtu ila l-mağribi*

mot par mot → (jeûner je) à le coucher

(3) *yamīlu ila-l-iştirākiyya*

mot par mot → (avoir tendance il) à le socialisme

Le connecteur *ilā* indique le point d'arrivée dans l'espace:

(1) *dahaba ilā tilimsāna*

«Il est parti à Tlemcen»

et dans le temps:

(2) *sumtu ila l-mağribi*

«Je jeûnai jusqu'au coucher du soleil».

Le même sens se trouve, mais dans l'abstrait:

(3) *yamīlu ila-l-iştirākiyya*

«Il a du penchant pour le socialisme».

De ces trois exemples, nous constatons que *ilā* marque le **mouvement vers**, au propre et au figuré.

C'4/ *'alā*:

Le connecteur *'alā* est un *masdar* de *'alā/ya'lū* qui signifie être haut, être sublime. Il est employé dans plusieurs rapports:

(1) *ğalastu 'ala-l-kursiyyi*

mot par mot → (être assis je) sur la chaise

(2) *intasartu 'alayhi*

16

mot par mot → (avoir triomphé je) (sur lui)

(3) *i'tamadtu 'alayhi*

mot par mot → (m'appuie je) (sur lui)

(4) *lam naqdir 'ala-l'amali*

mot par mot → ne (nous pouvons) sur le travail

(5) *innahu harīsun 'ala l-'ilmi*

mot par mot → (il est) avide sur la science

(6) *haraġū 'ala l-sultān.*

mot par mot → (sortis sont) sur le sultan

(7) *wasaltu 'ala-l-sā'a al-tāniyya.*

mot par mot → (suis arrivé je) sur l'heure la deuxième.

Il est inutile d'insister sur l'emploi de *'alā* au sens de **sur**:

(1) *ġalastu 'ala-l-kursiyyi.*

«Je suis assis sur la chaise».

Le sens concret de supériorité qui se trouve dans cet énoncé conduit à un sens abstrait, à l'idée de domination dans l'énoncé :

(2) *intasartu 'alayhi.*

«J'ai pris l'ascendant sur lui»,

d'appui, dans l'énoncé:

(3) *i'tamadtu 'alyahi*

«Je m'appuie sur lui»,

de capacité à réaliser, dans l'énoncé :

(4) *lam naqdir 'ala-l'amali*

«Nous ne pouvons travailler»,

de combativité, dans l'énoncé :

(5) *innahu harīsun 'ala l-'ilmi*

«Il est avide de la science»

ou d'hostilité, dans l'énoncé :

(6) *haraġū 'ala l-sultān.*

«Ils se sont révoltés contre le Sultan».

C'est encore comme instrument d'incidence pour marquer le mouvement, le point d'arrivée dans le temps:

(7) *wasaltu 'alu-l-sā'ati al-tāniyyati.*

«Je suis arrivée à deux heures».

Ce connecteur peut ainsi indiquer une position élevée, une préférence, une supériorité, un effort pour surmonter une difficulté, une hostilité, un moment, etc.

C'5/ 'an:

Le sens normal et primitif de ce connecteur est celui d'éloignement. De là, nous pouvons dégager les rapports suivants:

(1) *tanahha 'ani-l-bābi*

mot par mot → (toi écarter) de la porte

(2) *naza'a 'anhu mi'tafahu*

mot par mot → (écarter il) (de lui) (manteau son)

(3) *sāfara 'an bilādihi*

mot par mot → (voyage il) de (pays son)

(4) *'adaltu 'an ra'yī*

mot par mot → (avoir changé je) de (avis mon)

(5) *iġlis 'an yamīnī*

mot par mot → (assied-toi) de (droite ma)

(6) *dāfa'a 'an awlādihi*

mot par mot → (a défendu il) de (enfants ses)

(7) *bahula 'an nafsihi*

mot par mot → (est avare il) de soi-même

(8) *tahaddata 'an sadīqihi*

mot par mot → (est avare il) de soi-même

mot par mot → (a parlé il) de (ami son)

L'énoncé:

(1) *tanahha 'ani-l-bābi*

«Ecarte-toi de la porte»

signifie clairement l'éloignement et la séparation nette dans le concret.

Dans l'énoncé:

(2) *naza'a 'anhu mi'tafahu*

«Il écarta de lui son manteau»

le connecteur '*an*' s'emploie après les verbes signifiant laisser voir; il introduit ici la personne qui s'est séparée de son manteau. Cette personne constitue le point de départ de l'action.

L'énoncé:

(3) *sāfara 'an bilādihi*

«Il voyagea loin de son pays»

márque un mouvement d'éloignement.

L'énoncé :

(4) *'adaltu 'an ra'yī*

«J'ai changé d'avis»,

exprime aussi une séparation, mais cette fois-ci dans l'abstrait.

Nous constatons que ces énoncés se retrouvent dans l'idée de séparation ou de l'éloignement avec des particularités qui proviennent du sens des verbes employés.

Il n'en est pas de même pour les énoncés qui suivent:

(5) *īglis 'an yamīnī*

« Assied-toi à ma droite».

(6) *dāfa'a 'an awlādihi*

«Il défendra ses enfants».

(7) *bahula 'an nafsihi*

«Il se montra avare envers lui même».

(8) *tahaddata 'an sadīqihi*

«Il parle de son ami».

L'énoncé (5) est employé quand il s'agit de marquer un apport dans l'espace. La structure «à ma droite» est attribuée en fonction d'un mouvement physique de la tête du locuteur vers la droite en s'adressant à la personne à qui il parle. L'usage

de '*an*, dans l'énoncé (6), a pour but d'introduire les êtres que l'on préserve d'un mal. Ce connecteur peut s'employer dans des expressions marquant la privation comme le cas de l'énoncé (7). Tandis que dans l'énoncé (8), '*an* est employé pour introduire la personne qui est à l'origine soit d'une question, soit d'une réponse, soit d'une conservation.

De là, nous pouvons dire que les emplois de '*an* peuvent signifier d'un côté, l'idée d'éloignement, de séparation, de répulsion,.. et de l'autre, celle de la privation, de l'origine, etc.

Ainsi et malgré les nuances que nous avons dégagées entre *fī*, *min*, *ilā*, '*alā* et '*an*, tous ces connecteurs se trouvent employés comme instruments-outils pour indiquer des rapports différents.

3. Conditions de Passage:

Le nombre et la variété des connecteurs utilisés dans la langue **A** pour traduire un seul connecteur ou plusieurs dans la langue **B**, n'ont guère de signification. Ce qui compte, c'est la valeur fondamentale en langue de chaque connecteur. En conséquence, la correspondance entre connecteurs des deux langues ne peut être que celles d'éléments dont le schème représentatif est identique ou du moins assez proche.

Selon cette conception, nous dirons que le **à** français et le *ilā* arabe sont deux connecteurs correspondants du seul fait que l'essentiel de la valeur en langue de l'une comme de l'autre langue est un mouvement de polarisation représentable par une simple flèche orientée de gauche à droite et s'opposant à un cinétisme d'éloignement lequel constitue la valeur en langue du français **de**, aussi bien que de l'arabe *min*. Il en est de même pour les **en** et **dans** français et le *fī* arabe, le **de** français et les *min* et '*an* arabes, le **sur** français et le '*alā* arabe, etc.

Mais un tel point de vue ne permet pas d'engager réellement la comparaison. Des exemples que nous venons de mentionner, il apparaît immédiatement qu'en face de l'emploi où **à** est traduit par *ilā*, de l'emploi où *fī* est traduit par **en** ou **dans**, de l'emploi où **sur** est traduit par '*alā*, de l'emploi où **de** est traduit par '*an* ou *min*, nous pouvons en mettre d'autres où, par exemple, **à** se traduit par *min*, *fī*, '*alā*, etc.

Dès lors, je suis amené à suivre ce raisonnement et vérifier les conditions de passage des connecteurs d'une langue à l'autre.

3.1. Du français à l'arabe:

Peut-on dire qu'au français, **à** correspond l'arabe *ilā*, d'après:

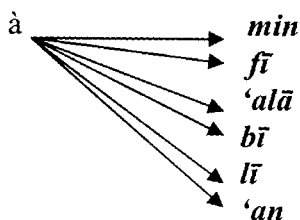
Il est parti **à** la maison

« *dahaba ila l-manzili* ».

Il apparaît qu'en face de l'emploi où **à** est traduit par *ilā*:

A \longrightarrow *ilā*,

Nous pouvons en mettre d'autres, par exemple **à** se traduit par:



De là, découle la notion d'équivalence: l'équivalence entre deux éléments x et y appartenant à deux langues différentes. C'est par y que l'on rend, dans la traduction, le plus souvent x et par x que l'on rend le plus souvent y. Nous sommes fondé à considérer que le français **à** et l'arabe *ilā* sont deux connecteurs correspondants, si c'est par **à** que nous traduisons le plus souvent *ilā* et réciproquement. Si cette réciprocité ne s'observe pas, si un connecteur C se traduit le plus souvent par C', mais si, en prenant les choses dans l'autre sens, nous trouvons, pour traduire C, plusieurs connecteurs différents parmi lesquels C' n'est plus le fréquent, nous renoncerons à parler de correspondance, mais nous parlerons plutôt d'équivalence.

Cette équivalence nous permet de voir quand est-ce que nous utilisons tel connecteur plutôt que tel autre. Si **à** correspond exactement à *ilā*, **à** est l'équivalent, entre autres, de:

- *fī*, quand nous dirions:

Je suis **à** l'usine.

« *innī fī l-masna'i* »,

sachant bien que *fī* a pour signification la contenance spatiale;

- *'alā*, quand nous dirions:

Je sors **à** dix heures

« *ahruġu 'ala l-sā'a l-'āšira* »

sachant bien que 'alā a pour signification la position «en haut»;

- lī, quand nous dirions:

J'ai donné une part à chacun

« a'taytu likulli wāhidin hissatahu »,

sachant bien que lī a pour signification l'appartenance et la possession;

- bī, quand nous dirions:

Je marche à grand pas

« amšī bihutā kabīra »,

sachant bien que bī a pour signification le moyen.

Le connecteur **de**, en revanche, correspond à *min*, exemple:

J'arrive de l'usine

« ġi'tu mina l-masna'i »;

mais en face de cet emploi, **de** peut se traduire par 'an:

Je me suis éloigné de l'usine

« ibta'adtu 'ani-l-masna'i »;

ou par fī:

Ce que les gens disaient de lui

« Ma kāna l-nāsu yaqūlūna fīhi »;

ou par bī:

Nous nous réjouissons de cela

« farihnā bidālika »;

ou ne se traduit pas:

J'imité le style de Maupassant

« uqallidu uslūba Maupassant ».

Il est à noter que dans un grand nombre de contextes, **de** correspond à *min*, tandis qu'il existe d'autres contextes dans lesquels **de** est traduit souvent par 'an. A tel point que, dans certains emplois, *min* alterne avec 'an; cette dernière exprime, me semble-t-il, plus de rapidité ou de vigueur dans l'action d'éloigner, d'écarter.

Le connecteur **en**, quant à lui, correspond à *fī*, d'après:

Je suis en France

« innī fī Faransā ».

Mais il peut se traduire par *min* :

J'ai acheté une bague en or

« ištara^ytu hātaman min dahab »,

ou par ilā:

En avant!

« ila l-amām! »,

ou par *ka* :

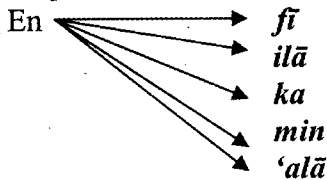
Il s'est conduit en ami
« *tasarrafa kasadiqin* »,

ou par '*alā* :

En son honneur..
« '*alā šarafihī* ».

Tout comme à et **de**, **en** fait partie d'une grande quantité de locutions, entre autres des locutions prépositionnelles, des expressions où **en** appartient à la réction de certains verbes, noms ou adjectifs.

Quand nous analysons l'emploi de **en**, nous constatons qu'il est traduit par:



alors que ces connecteurs arabes sont considérés comme des correspondants à : **dans**, **à**, **comme**, **de** et **sur** en français.

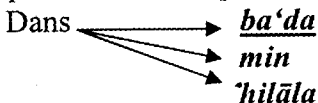
Un grand nombre d'emplois du connecteur **sur** correspondent à son rôle de préposition de lieu. Ce qui revient à dire qu'il correspond parfaitement au connecteur '*alā* en arabe:

Le verre est sur la table
« *al ka'su [mawğudun] 'ala l-tāwila* ».

Enfin, le connecteur **dans** est, lui aussi, connu par son rôle de préposition de lieu. Cet emploi correspond à *fi* en arabe:

Je suis dans la maison
« *innī fi l-manzili* ».

Il peut être traduit par d'autres connecteurs:



exemples:

- Dans une heure,
« *ba'da sā'atin* »
- Il a copié dans ce livre,
« *naqala min hāda l-kitāb* »

- Je dois payer dans les deux jours,
«yanbaḡī an adfa'a hilāla l-yawmayn».

Sachant bien que les connecteurs arabes *ba'da*, *min* et *hilāla* auront comme équivalents en français: **après**, **de** et **pendant**.

3.2. De l'arabe au français :

Si nous inversons l'orientation de l'étude, nous allons voir que d'autres résultats inattendus surgissent.

Quand nous énonçons, par exemple, l'énoncé suivant en arabe:

Innī fī l-madīnati,

Deux possibilités langagières en français peuvent être utilisées:

« Je ~~suis~~ dans la ville »
« Je suis en ville ».

La différence entre **dans** et **en**, dans ces deux énoncés conduit, à mon sens, à une différence de présence du «je» qui est réelle dans le premier et psychique dans le second.

Le **de** peut se traduire, aussi, par **sur**, exemple :

Fi l-barri
«Sur terre».

Mais, en prenant les choses dans l'autre sens, nous trouvons, pour traduire **sur**, plusieurs connecteurs différents apparaissent, entre autres, '*alā* :

fī → sur
'alā ←

exemple:

'ala l-kursiyyi
«Sur la chaise»

Le connecteur *min* correspond certainement à **de** en français, exemple:

ḡi'tu mina l-masna'i
«J'arrive de l'usine».

Mais dès que nous diversifions l'utilisation de ce connecteur, d'autres connecteurs peuvent surgir:

Min → en
 → parmi
 → par

min est traduit par **en**, quand nous utilisons l'énoncé suivant:

ištaraytu hātaman min dahab

«J'ai acheté une bague en or»,

ou par **parmi**:

minhum man nağaha

«Parmi eux, il y a ceux qui ont réussi»

mais si nous inversons les rôles, nous aurons ainsi:

min → parmi
dimna ←

ou par le connecteur **par**:

min hunā

«Par ici»,

alors que si nous traduisons **par** en arabe, nous aurons comme correspondant le connecteur *bī*, exemple:

uqsimu bil-lāhi

«Je jure par Dieu».

Le connecteur *ilā* est traduit automatiquement par **à**, quand celui-ci marque le déplacement et la direction, exemple:

Adhabu ila l-ğāmi'a

«Je vais à l'université».

Il peut avoir comme équivalent en français le connecteur **pour**:

Yamīlu ila l-ištirākiyya

«Il a du penchant pour le socialisme»;

alors que **pour** correspond à première vue au connecteur arabe *lī*, exemple :

C'est pour toi

« *hāda laka* »

Quant au connecteur *'alā*, il est souvent traduit en français par **sur** (voir plus haut l'exemple). Mais il peut avoir comme équivalents d'autres connecteurs :

'alā → à
 → contre
 → mais

exemples:

- *ra'asa 'alayhim rağulan minhum*

«Il met à leur tête un homme parmi eux»

- *harağū* 'ala l-sultān

«Ils se révoltèrent contre le Sultan»

- *ahfaqa* 'alā annahu sayu'īdu l-imtihān

«Il a échoué mais il repassera l'examen »

Enfin, le connecteur '*an* qui marque la séparation brusque et l'éloignement, ne peut avoir comme correspondant et équivalent que **de** :

ahrağnāhu 'ani l-bilādi

«Nous l'avons expulsé du pays».

Que les deux langues auxquelles nous nous intéressons, ne possèdent pas des connecteurs ayant une étymologie commune ou en possèdent, peu importe: dans un cas comme dans l'autre, il sera impossible de traduire toujours, quel que soit son emploi, un connecteur de l'une des langues par le même connecteur de l'autre langue.

Quand nous nous référons aux lexigraphes, nous nous rendons aisément compte de l'impossibilité de préciser ces connecteurs sémantiquement. C'est qu'elle semble présenter au plus haut degré, cette particularité des connecteurs qui est de dépendre du point de vue du sens des mots qu'elles mettent en relation. Ainsi, en ce qui concerne le rôle de relateur spatial du connecteur **à**, par exemple, les dictionnaires se contentent d'en donner au niveau de la langue des définitions «indiquant des rapports de direction et des rapports de positions» (**Le petit Robert**).

A, en, de, fī, 'an,.. qui sont, pour la plupart mono-syllabiques, souvent embarrassants à expliquer ou traduire, n'exercent donc pas leur valeur sémantique au niveau de l'énoncé, mais plutôt à celui des relations qui s'établissent selon un triangle constitué à la fois du locuteur, de l'interlocuteur et de l'énoncé.

Les connecteurs que nous avons étudiés, coexistent avec des cas grammaticaux. De plus, un seul cas peut être accompagné de deux ou plusieurs connecteurs; un seul connecteur pouvant également régir plusieurs cas.

Cette situation est, en particulier, due au fait que les connecteurs choisis, semblent avoir en plus de leur signification «littérale», une signification étendue, métaphorique ou dérivée..

Je dirai, pour clore cette étude, qu'au terme de l'analyse des connecteurs sélectionnés pour cette recherche, nous sommes en mesure de dire

que l'optique contrastive a permis de tisser un réseau de connecteurs qui ont servi de point de départ pour leur sélection marquant des rapports et des relations.

De manière générale, la comparaison du fonctionnement des connecteurs français et arabes entretenant des relations de correspondance et d'équivalence a mis en relief des opérations dans chacune des deux langues. Nous avons ainsi pu réaliser que chaque langue possède des connecteurs qui lui sont propres et qui, par conséquent, trouveront plusieurs équivalents dans l'autre langue.

(1) Par « succès », E. PIETRI entend l'étude des équivalences entre deux langues. Cette appellation remplace celle de l'analyse des erreurs qui étudie uniquement les difficultés. Cette approche vise la comparaison entre les langues et non pas celle des descriptions des langues, énoncée par C.C.FRIES. C'est dans cette perspective que E. PIETRI a tenté de remplacer la comparaison des descriptions des langues par une autre celle de double analyse des langues en gardant toutefois le principe de la juxtaposition de l'analyse contrastive. Il en ressort que le point central consiste à juxtaposer non pas une seule mais une double commutation. Dans cette approche, nous voulons, en revanche, commuter les éléments de Langue1 et concurremment des équivalents de Langue2 afin de comparer les conditions de choix d'un élément par rapport à l'autre ou aux autres; de déceler les multiples correspondances formelles entre les paradigmes des énoncés de Langue1 et Langue2; et enfin de déterminer les multiples effets communicatifs de ces variations. La multiplication de ces commutations contrastées, fournirait, selon E. PIETRI, un corpus de moyens formels avec leurs effets communicatifs, duquel les procédures universelles pourraient être découvertes.

• (2) Par opposition à *hurūf al-mabānī*, littéralement, les particules de construction, qui désignent les phonèmes.

